

« On est aux abois mais ferme dans la foi »

C'est ce cri qui est sorti des entrailles de Monseigneur Jean Zache Duracin, évêque de l'Eglise Episcopale d'Haïti après la constatation de cette catastrophe dévastatrice de ce mardi 12 Janvier dans l'après midi; date qui va être marquée à jamais dans la mémoire des haïtiens et des habitants du monde entier. 12 janvier, vers les 4 :53 dans l'après-midi, est le début d'une autre tranche dans l'histoire de cette république appelée : Première République Noire du monde.

C'est aussi une autre tranche dans l'histoire des aides humanitaires qui s'annonce car La catastrophe a porté un coup dur au pays de plus de dix millions d'êtres vivants. Des habitants ont tout perdu, leur maison, leur vie d'avant. La capitale est transformée en immense camp de réfugiés. Ils réclament désespérément de l'eau, de la nourriture et des médicaments.

« J'ai failli, moi-même, être couvert par la toiture de l'évêché », nous confie Monseigneur Duracin, évêque de l'Eglise Episcopale d'Haïti. « J'étais à deux secondes de la porte d'entrée et j'ai pu, de justesse, grâce au secours du Très Haut, sauver ma peau. Ma femme elle même qui était à l'intérieur est toujours à l'hôpital ZANMI LA SANTE à cange parce que ses jambes étaient coincées dans les débris de la maison. On a à peine eu le temps de la tirer des décombres. Deux de mes enfants sont sortis miraculeusement de cet effondrement. La cathédrale Ste Trinité n'a pas résisté a ce séisme de magnitude 7.3 sur l'échelle de Richter qui a ravagé notre pays; la salle Ste Cécile, le seul amphithéâtre d'Haïti a pratiquement vu son toit descendre sur la scène où les concerts se tiennent habituellement... la plupart de nos églises est détruite ; Nombre de nos écoles sont des amas de pierres. Le collège Saint Pierre où j'établis une tente de fortune avec ma famille au milieu d'environ 3000 réfugiés pendant la journée et beaucoup plus dans la soirée est fragile par manque d'eau et de nourriture. La condition d'hygiène est précaire avec la quantité d'enfants en bas ages, près de 200 enfants, et la présence des handicapés de l'école St Vincent qui elle-même a subi des dommages irréparables complique leur vie qui savait évoluer dans un milieu approprié à la rue Paul 6. Une grande partie de la capitale est entièrement détruite. Le Palais national s'est en partie effondré. Plusieurs ministères, le Parlement, des églises, des hôpitaux, des hôtels, des écoles et de nombreux établissements universitaires ont été détruits ; l'université de l'église épiscopale d'Haïti fait parti du nombre. Le tableau que nous avons sous nos yeux est vraiment triste. »

« La secousse a très fortement perturbé les communications dans le pays. On achemine les blessés dans les centres hospitaliers encore debout. L'Hôpital Sainte Croix se débrouille pour secourir les blessés de Leogane.

« J'étends les bras du diocèse à ces milliers de sans abris et j'offre mes prières », dit l'évêque du diocèse d'Haïti.

« Haïti avait déjà de profondes difficultés avant le tremblement de terre avec une population extrêmement pauvre alors après le tremblement de terre il va être difficile de s'en sortir tout seul.

« Dans les milieux internationaux on évoque entre 150.000 et 200.000 morts. Il y aurait 250.000 blessés et un million de sans-abri, dont près de la moitié à Port-au-Prince, la capitale. Nous avons tous été surpris pendant ces 48 secondes par cette secousse meurtrière. L'ONU reconnaît elle même que ce tremblement de terre est une catastrophe sans précédent.

« Le cours de l'HISTOIRE D'HAITI a changé.

« Je veux dire MERCI à tous ceux qui jusqu'ici nous ont tendu la main. Je veux croire, pourtant, que nous sommes au début d'un long partenariat. Je vous invite à nous accompagner à aider nos frères et soeurs haïtiens.

« **On est aux abois mais ferme dans la foi. »**